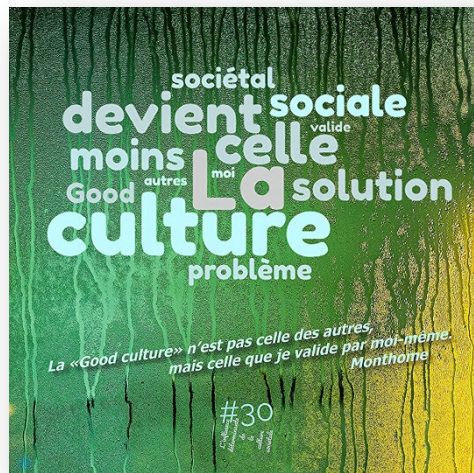


Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #30

L'influence déterminante de la culture sociétale

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702330

Sommaire

- . **Introduction**
- . **C'est quoi le rôle de la culture ?**
- . **Questionner la fonction culturelle**
- . **L'interaction entre l'amont et l'aval culturel**
- . **L'esprit souvent piégé dans un « champ cognitif »**
- . **La culture est consubstantielle du conservatisme**
- . **Le marteau, l'enclume et le creuset culturel**
- . **Un défaut de relativisme culturel**
- . **La culture ne fait ni l'homme ni la femme moderne**
- . **Derrière l'homogénéisation culturelle de façade, règne l'hétérodoxie**
- . **Le problème n'est pas la culture en soi, mais l'usage qui en est fait**
- . **Construire sa « Good culture »**

Résumé

Cet **Hastag** démontre qu'une société est forte de sa culture populaire et faible de sa culture officielle. La dimension culturelle fonde et rend homogène toute collectivité humaine par le biais de plus d'une dizaine de cultures spécifiques qui se chevauchent, s'interpénètrent pour le meilleur et le pire, se font concurrence, s'affrontent dans un rapport de dominance en vue d'influencer l'esprit et le comportement humain. Au final, il apparaît que la « Good culture » n'est pas celle des autres, mais celle que je valide par moi-même, alors que la « Bad culture » est celle qui matrice, conditionne, formate en profondeur les cerveaux du plus grand nombre. Derrière l'ordre et la pacification apparente, les conséquences et les effets induits de la plupart des cultures dominantes, officielles, médiatiques, produisent plus de maux en société, de problèmes relationnels entre les individus et les peuples, de déviances psychologiques et sociales, que de solutions évolutionnaires, de positivité, de sérénité, d'épanouissement personnel.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags [#0](#) et [#1](#). Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

Monthome est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag [#Monthome](#)

La culture rythme la vie courante de chaque individu, de chaque peuple dans de nombreux domaines (éducation de base, croyance, morale et valeurs, mode et style de vie, façon de penser et de s'exprimer, activités artistiques, littéraires, sportives, rapports sociaux et relations interpersonnelles, actions et décisions civiques, manière de s'informer et d'apprendre, activités professionnelles et de loisirs, consommation, équipement...). Selon la Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles (1982) reprise par l'Unesco : «*La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances*». Il ne peut donc y avoir de société humaine sans **architecture culturelle** stable et omniprésente servant de maison commune (mythes, légendes, histoire officielle, usages, traditions, personnages clés, réalisations humaines dans tous les domaines, doctrines, référentiels constitutionnels, moraux, normatifs et législatifs, patrimoine et lieux symboliques...). Il ne peut y avoir d'architecture culturelle forte sans une **production continue** de ressources, de valeur ajoutée, de moyens, provenant de l'hétérogénéité des peuples, de leurs élites et influents. Il ne peut y avoir de contenus culturels transmissibles sans une **grande diversité d'applications** concrètes dans la vie des gens à partir d'une Offre artisanale, industrielle, de services, institutionnelle, éducative, intellectuelle, littéraire, artistique, spirituelle, affective, sociale, économique, médiatique, sécuritaire...

À cela s'ajoute tous les **vecteurs de transmission** sans quoi une culture ne peut préexister durablement sans une organisation structurée de traitement et de conservation, des entités relais aux missions spécifiques, des personnels dédiés et/ou investis de rôles précis pour transmettre les savoirs, traiter les problèmes courants, gérer l'ordre et l'existant systémique dans son ensemble (État, pouvoirs publics, institutions, organisations associées, éducation nationale et académique, collectivités territoriales, métiers et activités...). Il faut également une **stratégie d'entrisme culturel** dans tous les compartiments et segments de la vie courante de l'individu et du citoyen (travail et activité professionnelle, entreprise et commerce, enfance et ménage, usager, contribuable, administré, consommateur, patient des services de santé, affilié des services sociaux...). En fait, la culture essaie d'unifier l'Offre globale disponible en société à la Demande explicite et implicite des populations, aussi bien sous l'angle du conditionnement préalable des esprits et des comportements, qu'au stade des besoins courants et dominants à satisfaire. Autant dire que la culture sociétale façonne de manière directe et indirecte la vie du plus grand nombre. C'est d'ailleurs le grand challenge culturel que de rendre l'individu le plus dépendant possible de son Offre en alimentant régulièrement le cerveau humain par l'information (rôle des médias), des apprentissages et connaissances (rôle de l'éducation nationale), des savoir-faire et pratiques (rôles des formations spécialisées et métiers), des comportementaux et attitudes (rôle du religieux, du civisme, des institutions). L'intellection nécessaire à l'intégration culturelle se déroule depuis les bancs de l'école jusqu'aux fonctions professionnelles et situations de non-activité, sans oublier les piqûres de rappels périodiques dans les différents médias et relais concernés.

C'est quoi le rôle de la culture ?

La culture au sens large permet le fonctionnement plus ou moins intelligent, organisé, ordonné, structuré, productif, de l'ensemble des activités mentales, cognitives et comportementales entre les hommes, ainsi qu'entre le citoyen et tous les systèmes en place. Elle est également à la base des échanges, des relations sociales et économiques, ainsi que des mécanismes de décision, de raisonnement, de créativité, de pensée humaine au sens général. De manière encore plus large, toute activité mentale se voulant logique, stable et pertinente doit se fonder obligatoirement sur un **substrat culturel** dominant et/ou accepté par le plus grand nombre. Un substrat culturel qui dépend étroitement d'un contenant et d'un contenu. C'est d'abord un « **contenant** » encéphalique capable d'intégrer, gérer, mémoriser, produire des réponses adaptées. Ce contenant (cerveau humain en l'occurrence) est lui-même formé d'éléments vivants, interactifs et dynamiques (atomes, molécules, cellules, neurones, ADN, formes d'énergie, gravitation, pesanteur, luminosité, température...) dans une totale dépendance d'oxygénation, de substances nutritionnelles régulières et d'un environnement cellulaire lui-même activé par un ensemble de forces et d'interactions physiques, électriques, chimiques, biologiques, neuronales. Il est ainsi possible de dire que, du départ à la fin, tout substrat culturel est directement influencé par les conditions organiques et physiques présentes sur l'exoplanète concernée (Terre pour les humains). Par extension, on peut en déduire que l'activité mentale au sein de chaque type d'hôte (homme, humanoïde) est de nature différente d'un environnement et relief géographique à un autre.

Ce premier postulat de base étant posé, le substrat culturel en tant que « **contenu** » (matériaux immatériels, incorporels) est lui-même scindé en quatre grandes parties avec :

- . un **fonds primoculturel** de nature de l'inné (instinctif, congénital, atavisme...) comprenant des racines communes implémentées au plus profond de l'être vivant d'un point de vue anthropologique et éthologique (loi du plus fort, sélectivité, dominance, antagonisme, manichéisme, binarité, réactions aux stimuli...).
- . des **contenus de primosocialisation** à vocation déterministe (éducation familiale adaptée à la caractérologie, le comportement, l'attitude de l'enfant, gestion de l'ensemble des besoins humains...).
- . des **contenus d'exosocialisation** à vocation d'influence directe (déterminisme) provenant du leadership organisationnel et étatique, ainsi que du fonctionnement courant des systèmes en place et de la manière dont est conduite et gérée l'Offre sociétale globale.
- . des **contenus culturels spécifiques** (instruction, savoir, connaissance, compétence, information, expérience, apprentissage, notion, instruction, mémorisation...) provenant des institutions et des 34 épiphénomènes sociétaux majeurs.

En associant contenant et contenus on obtient un objet culturel aux nombreuses racines innées, acquises, conscientes, subconscientes, archétypales, inconscientes, volontarisées, automatisées, avec :

Contenant encéphalique de l'être humain
+
fonds primoculturel + contenus de primosocialisation + contenus d'exosocialisation + contenus culturels spécifiques

13 exemples de contenus culturels spécifiques

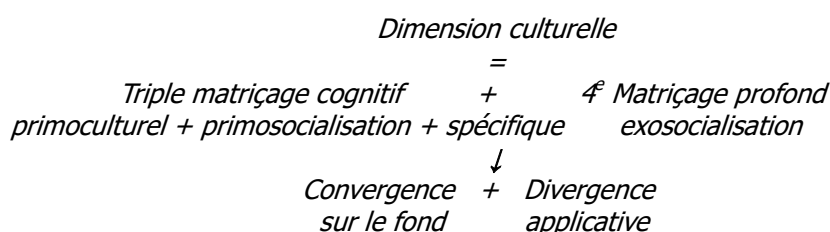
- . Culture officielle (langage, histoire, géographie, littérature, traditions...)
- . Culture de masse (instruction, BD, télévision, média...)
- . Culture institutionnelle, technocratique, étatique
- . Culture scientifique, mathématique, technique, technologie
- . Culture artistique (peinture, musique, architecture, sculpture, spectacles...)
- . Culture politique, idéologique, valeurs civiques, républicaines, laïques...
- . Culture religieuse, morale, sectaire, ésotérique, du paranormal
- . Culture d'entreprise, professionnelle, des métiers, du management
- . Culture économique, des affaires (vente, achats, négociation, marketing...)
- . Culture financière (épargne, gestion, investissement, placement...)
- . Culture syncrétique, biculturelle, multiculturelle
- . Culture populaire (argot, folklore, divertissement, mode...)
- . Anti-culture, contre-culture, cancel culture, wokisme...

Le primat de base en matière culturelle est que celui-ci a pour vocation principale de déterminer, voire prédéterminer, une façon similaire de comprendre, d'interpréter, de penser, de réagir et agir au sein d'une même population. Bien qu'il existe dans la constitution (ou reconstitution) progressive des contenus culturels (héritage historique, mémoire collective, patrimoine littéraire et architectural, sélection, tri, transfert éducatif des notions et données, modalités de traitement des faits et des événements...) puis dans leur transmission (bouche-à-oreille, académisme officiel, éducation, formation, édition, médias...), de très nombreuses variantes d'un pays à l'autre, d'un territoire à l'autre, le fonds culturel implémenté au sein du contenant encéphalique induit forcément un cadrage systématisé préalable. Il s'agit ici d'utiliser les multiples relais institutionnels et étatiques, canaux sociaux, médiatiques et organisationnels, pour diffuser et présenter « techniquement » et logiquement l'ensemble des contenus spécifiques. La diffusion culturelle à grande échelle recouvre ce que l'on peut également nommer un vaste **matrissage de masse**, dès lors qu'il s'agit de répéter partout à l'identique les mêmes contenus, génération après génération, dans des formats officiels et académisés sous contrôle pédagogique. S'ajoute à cela, en complément des contenus primoculturels de base, une transmission populaire de proximité beaucoup plus empirique par le biais des familles, des groupes primaires et secondaires. C'est ce triple **matrissage** spécifique, primoculturel et de primosocialisation qui prédétermine fondamentalement le fonctionnement neurocognitif et intellectuel courant (flux neuronaux, cortex, cervelet, tronc cérébral, hémisphères, thalamus, hypothalamus...) des individus lui étant soumis dès le plus jeune âge. On peut ainsi parler de prédétermination culturelle si l'on considère que le cerveau humain est au départ une masse nerveuse hyper malléable, façonnable, flexible à souhait. Ainsi tout « contenu » implémenté de manière forte, intense et récurrente dans les jeunes années crée de toute pièce, puis auto-entretient, une première chaîne causaliste de type 2D entre ce qui est vu, appris, ressenti et expliqué par les éléments de langage, de l'écrit, du mémoriel, du sensoriel, de l'émotionnel, du manuel, du gestuel, du corporel...

Un matrissage profond de 4^e type

À cela, s'ajoute un quatrième type de **matrissage profond** par le biais d'une exosocialisation diffuse et indirecte alimentant et réactivant en permanence des repères forts d'identification (genre, race, ethnie, profession, communauté, nationalité...), des constantes attitudinales et comportementales en matière de rapport de force, de concurrence, de hiérarchisation, d'adaptabilité, d'attitudes dominantes (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi, affirmation de

soi), ainsi que des attentes sociabilisées et des réponses standardisées dans la Demande des besoins humains courants. Cette exosocialisation dynamise ou inhibe, intensifie ou réduit, colore, nuance ou monocolore en gris terne, les 3 autres types de contenus culturels. Elle relève majoritairement d'une sollicitation d'origine systémique par le biais de l'Offre sociétale globale, du fonctionnement directif et hiérarchisé des systèmes et organisations en place. Elle prend la polarité dominante (mentalité agressive, pacifiée, négative, neutre, positive) instillée par le leadership du moment (direction gouvernance, commandement, management...) et/ou via l'influence bienveillante, malfaisante, toxique, irresponsable, technocratique, libertaire, exercée par les tenants des leviers du pouvoir, de l'autorité et/ou ceux détenant un ascendant psychologique, voire économique et financier. Dans l'absolu, on peut donc en déduire que les fondements neurocognitifs à l'origine du comportement individuel, de l'interactivité de groupe et de la pensée humaine (raison, compréhension, imagination, réflexion, opinion...) sont à la fois convergents sur le fond (survie, protection, adaptation, échange, union, réaction face à la réalité environnementale...), mais aussi divergents et variables dans leurs modalités d'application (objectif poursuivi, ambition, personnalisation, retour d'expérience...).



Les bons aspects de la culture au sens large

Sous l'angle positif, toute culture ouverte, tolérante, riche d'enseignement, apporte une évolution incontestable de la nature humaine en passant du « ground zéro » de l'animalité jusqu'à un point epsilon de connaissances. La limite de ce point détermine le niveau réel de conscientisation atteint. Exemples d'une vingtaine d'aspects culturels positifs :

- . **Éveil puis conscience** de la diversité du monde, de l'environnement, de la nature, de l'Offre sociétale au sens large.
- . **Fondements et principes d'humanité** pour agir avec une plus grande efficacité, autonomisation, pertinence, en donnant du sens aux faits, phénomènes et événements issus de la réalité.
- . **Conscience de soi**, de son rôle social, citoyen, civique, professionnel..., par l'apprentissage, la mémorisation, l'utilisation d'acquis utiles dans la vie.
- . **Chemins existentiels** à suivre pour atteindre l'affirmation positive de soi, la réalisation de soi, l'épanouissement de soi, l'aboutissement de soi.
- . **Découverte de la multiplicité**, variété, richesse de l'ensemble des activités humaines à connaître, observer, pratiquer (professionnel, loisirs, divertissements...).
- . **Vecteur de communication**, moyen d'entrer en contact, d'échanger, enseigner, transmettre, transférer tout type de savoir, pratique, technique...
- . **Valorisation des traditions**, folklores, usages, pratiques, modes, méthodes..., avec transfert concret des expériences, acquis, vécus...

- . **Dispositions cognitives** pour concevoir, créer, innover, imaginer, réaliser, produire..., de manière durable, qualitative, transmissible.
- . **Utilisation d'un même langage** verbal et non verbal, de mêmes codes, attributs et symboles pour être compris, être entendu, accepté.
- . **Recours aux mêmes habitudes** alimentaires, d'habillement, de mobilité, d'équipement, de travail..., grâce à l'utilisation de mêmes référentiels d'usages, normes, valeurs.
- . **Reconnaissance rapide** entre membres, adhérents, partisans, adeptes..., facilitant l'intégration, l'écoute, les accords, la coopération, la solidarité...
- . **Relative liberté** d'expression, de mouvement, de création, d'action, de décision, d'opinion...
- . **Identification clarifiée**, stable, favorisant la sécurité, la protection, la défense, l'adhésion aux mêmes conditions, règles, lois.
- . **Appartenance** à une famille, groupe, communauté, race, ethnie, clan, tribu, pays, idéologie..., comme besoin d'être avec certains et pas d'autres.
- . **Vivre des expériences** sociales, émotionnelles, visuelles, sensorielles... à partir d'une offre artistique très large (littérature, peinture, musique, sculpture, artisanat, cinéma, TV, spectacles, musées, monuments, patrimoine vivant, fêtes...).
- . **Bienfaits raisonnés** de l'économie, du niveau de vie, de la qualité de vie, permettant de contenter, satisfaire un grand nombre de besoins humains.
- . **Ouverture** sur un large champ d'activités, d'initiatives, de compétences utiles et pratiques pour améliorer son quotidien, combattre plus efficacement les problèmes, difficultés, obstacles, souffrances.
- . **Projection** dans l'avenir ou ailleurs par l'imaginaire, le virtuel, la prévision, les progrès de la science et des technologies.
- . **Validation** des acquis, de l'expérience, du vécu adéquat, de l'observation, des études, enquêtes, analyses, examens...
- . **Sollicitation** des besoins d'exploration, d'aventure, de recherche, de développement, d'invention, d'innovation...

Les moins bons aspects de la culture

Derrière les acquis éducatifs, moraux et civiques se manifeste généralement une inflexion des comportements au contact de la vraie vie. La plupart des individus n'utilisent qu'une partie réduite de la culture apprise et mémorisée car la théorisation et la représentation faite de la réalité ne peuvent jamais être le reflet exact, complet, entier du réel, du concret, de la complexité. Il existe *de facto* de nombreux hiatus entre ce qui est dit et invoqué et la véracité dans toute sa justesse. Il en résulte que l'intervention humaine n'a de cesse de combler les « trous » à sa manière, jusqu'à produire volontairement de l'artificiel, de l'imaginaire, du mensonge, de l'antithèse, de la contre-culture, jusqu'à imposer un ordre culturel auquel l'esprit doit se soumettre ou se démettre. À force d'être mal utilisée par les siens, forcée par les uns et dénigrée chez les autres, la culture devient moins une solution sociale qu'un problème sociétal. Exemples d'une vingtaine d'aspects négatifs devenant de moins en moins acceptables et tolérables pour l'homme et la femme éduqués et affirmés :

- . **Matrissage mental et neurocognitif** profond, formatage des usages, pratiques et habitudes, conditionnement des comportements, en fonction directe des attendus des systèmes en place.
- . **Justification de toutes les déviances humaines** héritées du passé, des habitudes sociales, des rapports interindividuels avec les pairs, semblables,

- étrangers.
- . **Dominance et adversité fondamentale** de type 2D entre cultures différentes, jusqu'à ce que la plus forte s'impose aux autres ou devienne un symbole d'asservissement, de soumission ou de domination.
 - . **Prime aux capacités innées et acquises** en relation directe avec le niveau social, la classe sociale, le statut social, le QI, le QE, faisant la part belle aux plus forts, aux plus intelligents, aux plus cultivés, aux plus rusés, aux plus riches, aux plus audacieux., dans l'usage des ressources et des potentiels propres à chaque culture commune.
 - . **Isolement culturel des peuples** alimentant une faible tolérance, indifférence, rejet, voire une agressivité chronique d'une culture à l'autre et, au mieux, une relative tolérance des différences, du hors norme, de l'atypique, du non-conformisme.
 - . **Pacification et apaisement**, harmonisation et concorde au stade des idéaux culturels, alors que leur usage par les hommes est souvent confrontationnel, dur, implacable.
 - . **Totale dépendance sociale**, professionnelle, civique, économique, communautaire, à la culture dominante réduisant souvent le libre arbitre, la capacité décisionnaire, la liberté de penser et de s'exprimer, afin de ne pas contrevenir, se heurter, aux attendus culturels.
 - . **Arme d'influence massive** visant à homogénéiser les activités des populations par l'imitation, la standardisation, l'obéissance, le suivisme, le conformisme, tout en évitant la dislocation, l'éclatement, l'éparpillement.
 - . **Vaste Monoply existentiel** organisé de façon à ce que chacun occupe un rôle précis et apporte sa contribution opérationnelle ou fonctionnelle à l'État, au pouvoir dominant (travail, consommation, taxation, fonction spécifique, rentabilité, créativité...) dans un cadre hautement conservateur, voire fortement hiérarchisé.
 - . **Usage abusif du fake**, des mythes, légendes, histoires modifiées et adaptées, affabulations, fausses informations, fausses pistes, secret, silence, rétention volontaire, propagande, mensonge..., sous couvert de son appartenance à une culture dominante.
 - . **Encadrement et contrôle systémique** permanent exercé sur les droits humains par l'imposition de la légalité des hommes sur la légitimité naturelle, de l'égalité dogmatique sur l'équité, de l'indifférenciation collective sur la différenciation individuelle...
 - . **Limitation des libertés fondamentales** par les interdits, les tabous, les obligations morales, les multiples contraintes, obstacles, murs de pierres et de verre (sélectivité, passages obligés, sanctions...).
 - . **Excitation artificielle de certaines pulsions**, émotions et attitudes par des stimuli exogènes récurrents, des flux d'informations orientés favorisant soit le stress négatif, la peur, la dramatisation, la culpabilisation ou le stress positif par le rêve, la stimulation, l'euphorie...
 - . **Identification forte, voire exclusive** (couleur de peau, origine sociale, attributs, vêtements, rituels...) permettant de ressembler à ses congénères, mais aussi repousser les autres jusqu'à se montrer menaçant, provocateur...
 - . **Caractère superficiel des échanges** et des liens entre populations et entités de cultures différentes, dès lors que des intérêts économiques, financiers, locaux ou nationalistes sont en jeu.
 - . **Jeu de rapports culturels permanents** à se croire dans le vrai, le juste, le raisonnable, le nécessaire, par rapport aux autres, jusqu'à faire croire, paraître, recourir à la manipulation, l'hypocrisie, le mépris, la condescendance...
 - . **Instauration de courbures mentales fortes**, de postures infléchies

durables avec un état d'esprit suiveur ou de leadership, le recours à la discipline aux dépens de l'autodiscipline, l'usage de l'autorité et non du respect, la dépendance psychologique au lieu de l'indépendance d'esprit, la docilité subie en lieu et place du véritable esprit de responsabilité...

- . **Méthodes sélectives de valorisation** et de méritocratie à partir de critères restrictifs, ciblés, académisés, obligeant à faire ce qui est dit, imposé, attendu par les officiels et/ou dirigeants des systèmes en place.
- . **Encadrement normatif du champ culturel** avec des gardiens, des vigies, une surveillance, une supervision, un contrôle permanent du mouvement des masses et des individus.
- . **Ensemble de priorités et balises** à suivre souvent plus à la lettre que dans l'esprit pour ne pas s'égarer en cours de route, impliquant la mise en place d'un large éventail de codes, lois, règles, normes à subir.
- . **Solennité institutionnelle et rituels** à accomplir régulièrement comme preuve de soumission à l'autorité, ainsi que moyen de pression pour entretenir l'adhésion, l'appartenance.

Questionner la fonction culturelle

La question de départ est de savoir quelle typologie de culture dominante (technologique, scientifique, économique, politique, humaniste, religieuse, civique, philosophique...) est la plus centrale, essentielle, nécessaire au même moment pour tous les hommes, femmes et citoyens du monde entier, dès lors que ceux-ci sont reliés ensemble et/ou profitent d'une interdépendance étroite ? La seconde question est de savoir où placer le centre de gravité culturel dans chaque nation et territoire (académisme systémique, vision religieuse/morale, référentiels idéologiques/politiques d'État, bain éducatif communautariste/tradition collective, autodidactisme éclairé pour chaque individu...) en dissociant les apports par priorisation ou hiérarchisation, soit en les associant intelligemment entre eux ? Les enjeux sont énormes en matière de production cognitive, de liberté de pensée, de créativité, de niveau de conscientisation, de qualité du relationnel humain ? Sachant que toute culture fermée, encadrée, partisane, rend l'activité humaine plus ou moins qualitative et efficiente en termes de sourcing causal, faut-il persévérer dans cette voie alors qu'il est possible de mettre en place pour les générations à venir et présentes, avec de la bonne volonté, une véritable culture sociétale universelle transverse à toutes les autres (Nouvelle Pensée Moderne) ?

Les 6 évidences en matière de relativité culturelle

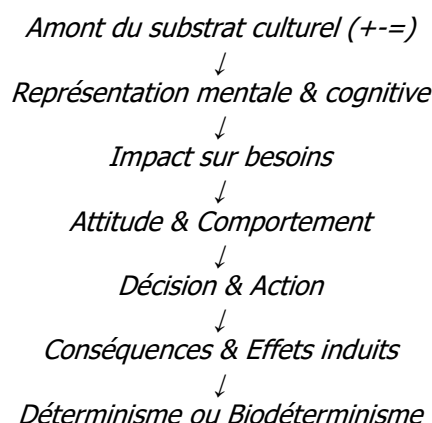
En matière culturelle, il est possible d'affirmer que tout ce qui est vu, perçu, observé, pratiqué, appris, vécu, ressenti, mémorisé, traité par le biais de l'activité mentale ne peut jamais être à 100% objectif ni révélateur d'une vérité absolue ni identique partout, mais seulement l'expression d'un mix entre la filtration matricielle (méthodes de matricage, formatage, conditionnement, endoctrinement...), la subjectivation cognitive (attention, mémorisation, intérêt porté par l'individu...) et l'objectivation jugée indéniable des contenus. Il découle de cette axiomatique culturelle que tout apport culturel est foncièrement relatif par rapport aux autres possibles, rendant *de facto* toute activité mentale et cérébrale elle-même foncièrement relative.

Il en résulte 6 évidences culturelles

- . La **première évidence** est celle qui rend la pensée humaine foncièrement relative sur le fond, limitée dans ses capacités de production et orientée dans ses tentatives d'explication holistique (vision unique, globale, généralisation...).
- . La **seconde évidence** remet en cause toute certitude en matière de croyance, d'empirisme, d'académisme officiel, voire de rapport sanctuarisé aux lois, aux sciences, aux techniques appliquées, aux philosophies, aux doctrines dominantes, aux idéologies quelconques...
- . La **troisième évidence** relativise la prégnance de la culture de masse lorsque celle-ci est idéologisée, conditionnée, aseptisée, académisée, politisée, comme seule voie de réflexion ou principale référence pour comprendre, raisonner, décider, agir.
- . La **quatrième évidence** consiste à considérer sa propre culture comme certes nécessaire pour cimenter les liens interhumains, intergroupes, inter-collectivités, inter-communautés, à condition de ne jamais ambitionner de l'appliquer partout et à tous sans le consentement explicite préalable de chacun.
- . La **cinquième évidence** confirme que la culture du voisin n'est pas plus éclairée ni importante que sa propre culture, ni que sa propre culture soit plus approfondie et exacte que celle des autres en regard des fondamentaux et des références utilisées.
- . La **sixième évidence** montre combien il est essentiel en cours de vie de s'autodéterminer par soi-même en se référant au meilleur et l'utile disponible, dans une diversité de contenus, d'arts et pratiques, dans une information à 360°, dans des valeurs saines, claires et positives, afin d'atteindre le plus haut niveau de conscientisation par les voies de la volonté, de la motivation, du plaisir d'apprendre, du discernement, de l'objectivité, de la tolérance, de l'ouverture d'esprit.

L'interaction entre l'amont et l'aval culturel

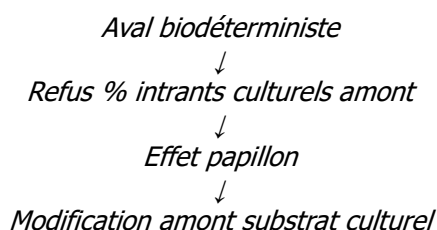
Il est également essentiel d'intégrer la relation étroite à double sens entre la Demande humaine et l'Offre sociétale dans toute forme d'acquisition culturelle. Cette interrelation entre le substrat culturel disponible dans l'Offre, sa représentation mentale et cognitive chez l'individu et la satisfaction finale (ou non) des besoins activant et dynamisant le corps et l'esprit, est à l'origine du comportement humain (source), des décisions et actions menées (cause), des répercussions observées (conséquences et effets induits), de l'orientation générale observée sous l'angle social, individuel, collectif, sociétal (finalité). Cette interrelation explique en grande partie la ligne de conduite de chaque être humain dans son fonctionnement psychique, somatique, physiologique, corporel. Il est ainsi possible de dire que la bonne, neutre ou mauvaise « alimentation » et intégration culturelle (+-)= est à l'origine du comportement humain, de sa mentalisation, de son déterminisme (destinée subie, prévue) ou biodéterminisme (destinée voulue, adaptée). L'influence culturelle au sens large (intégrant les réponses adaptées ou non à l'environnement) en intervenant en amont du fonctionnement naturel du vivant est telle qu'elle déclenche et favorise les instincts, les réflexes et les automatismes de survie, mais aussi les pulsions de reproduction, de dominance ou de soumission ou encore le rapport de force, la concurrence ou, à l'inverse, la coopération, la solidarité, l'interdépendance, la positivité, voire même des interactions plus neutres ou d'une plus faible intensité, insensibilité, inoffensivité...



De ce point de vue, l'amont de l'Offre culturelle préexistant avant, pendant et durant la vie humaine, interagit sur la Demande humaine de différentes manières, jusqu'à façonner et orienter toute trajectoire de vie. Dans ce cycle déterministe, l'amont induit l'aval dès lors qu'aucune réaction de sens opposé ne se manifeste en cours d'existence. Il est toutefois possible de réduire l'influence du substrat amont de l'Offre culturelle, voire de l'inverser, dès lors que l'individu utilise à bon escient l'ensemble de ses états d'être et capacités dans le discernement avec un niveau élevé de conscientisation. Dans ce processus biodéterministe d'inversion, l'aval est en capacité de modifier, réduire ou annuler l'impact des tropismes d'influence venant de l'amont sous condition de volonté, de vigilance et détermination permanente. Il s'agit de procéder dans ce cheminement « permutatif » en deux temps :

1^{er} temps : pratiquer clairement le refus en stoppant net toute forme d'allégeance et usage inconditionnel d'une partie des intrants culturels, en imposant à ses 17 états d'être sa propre réalité socioculturelle.

2^e temps : irradier de nouveaux référentiels culturels dans son environnement de proximité en misant sur une propagation lente via l'effet papillon (chaîne successive de micro événements aux conséquences indirectes incalculables).



On voit bien-là comment les fondements systémiques culturels au sens large (Offre) et l'activation structurelle du vivant dans ses fondations physiques, mentales et cognitives (Demande) s'influencent mutuellement par le biais culturel. C'est toujours dans l'acceptation inconditionnelle et suiveuse de l'Offre amont que la Demande en aval se dévitalise, dès lors que les intrants culturels sont jugés négatifs, non utiles ou décevants ou, au contraire que celle-ci s'euphorise ou s'en satisfait en l'état lorsque la polarité est jugée positive ou neutre. Dans les trois cas, tant que la Demande se soumet passivement et/ou sans manifestation d'aucune forme de refus, de réciprocité, de critique, de tri sélectif, de réponse plus évolutionnaire, d'approche multiculturelle ou de proposition innovante, il devient évident que les archétypes systémiques conservateurs ont de beaux jours devant eux. Toutefois, ce n'est pas parce qu'une culture domine sur tout un

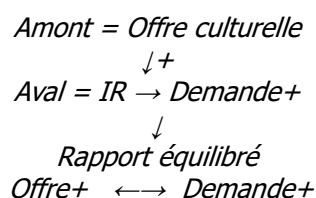
peuple sous l'égide de tel ou tel régime politique ou forme de gouvernement qu'elle ne doit pas évoluer, se qualifier de l'intérieur. Tous les archétypes systémiques classiques peuvent éthiquement et moralement se combattre, dès lors que ceux-ci induisent plus de 2D (binarité, manichéisme, dualisme...) que de 3D ou 4D (Hashtags [#14](#), [#15](#), [#17](#)). Ils ont même vocation à devenir plus évolutifs, plus nuancés, plus efficaces, grâce au développement qualitatif des états d'être humains et de leurs interactions qualitatives. L'autoadaptation qualitative de chacun des 17 états d'être humains vers le haut du positif (Hashtag [#28](#)) doit pouvoir naturellement « remonter » vers l'amont, voire a minima créer les conditions d'une horizontalisation qualitative au sein de tout groupe humain.

L'esprit souvent piégé dans un « champ cognitif »

Comme pour les forces d'un champ gravitationnel ou d'un champ magnétique, l'esprit humain est souvent piégé en fonction directe de la masse active de ses intrants culturels. Ce phénomène est observable dès lors que ne s'oppose aucune autre force de sens différent. Le pli neuroculturel façonné par l'Offre sociétale en 2D tend généralement à créer un « champ cognitif » plus ou moins compressif (focalisant, étroitissant, polarisant) propice à générer en continu un dualisme causal de type rapport + et -, positif/négatif, voire neutre. Il semble que l'intelligence humaine soit piégée dans ce « champ cognitif » (comme une planète dans un système solaire) n'empêchant nullement l'individu d'être conscient, raisonneur, savant, subtil, précis dans l'usage fait de son matériel cognitif disponible. Ce sont les biais cognitifs, donc culturels, qui posent question (traditions et coutumes, croyances religieuses et sectaires, ésotérisme et occultisme, imaginaire et fictionnel, dogmes et idéologies politiques, mythes et légendes, affirmations péremptoires et règles normatives...). Ces biais culturels sont presque tous adoptés et adaptés au fil du temps par l'intelligence relative du moment (sauf exceptions), prouvant ainsi les limites de la pensée humaine dans sa mésintelligence flagrante des futures étapes à venir. Cette forme d'aveuglement focalisée sur le pragmatisme, l'empirisme, l'habituel, le suivisme, le court-termisme..., conduit à façonner les mentalités, les attitudes dogmatiques, les mœurs, les conservatismes rigides, les orthodoxies, les postures conformistes, inversives ou régressives, en un mot la médiocrité sociétale contemporaine. C'est d'ailleurs le plus grand paradoxe culturel qui, au lieu de nourrir une saine et bonne intelligence permettant de pratiquer un jugement éclairé, un discernement permanent, une hauteur de vue, une profondeur de réflexion, alimente le « maelstrom » du champ cognitif dans ses aveuglements et la symptomatique de nombreuses formes d'altération du jugement et de la conscience.

Il est même possible de dire que toute Offre culturelle mal appropriée, non appropriée, non adéquate, intolérante, produit et alimente une sorte de « maladie de l'intelligence » qui prolonge indéfiniment les erreurs du passé dans des boucles temporelles successives. C'est pourtant clairement la bonne et saine intelligence alimentée par une bonne et saine nourriture cognitive, informationnelle et culturelle, couplée à une bonne et saine mentalité, qui permet à l'humain de dépasser le spectre des facteurs du présent, les limites et bornages de sa condition du moment, les apparences trop faciles de surface, du visible, du compréhensible. On est ici loin des apports de l'IA (Intelligence Artificielle) et de ses artefacts hautement technologisés présents et à venir. C'est par la diffusion massive d'une Offre culturelle intelligente, utile et de qualité, qu'il est tout à fait

possible d'atteindre des relations interhumaines de qualité allant bien au-delà de la méritocratie exemplarisée par une minorité d'élites surdiplômées, d'élus et influents. Il s'agit-là de développer une intelligence relationnelle à grande échelle ambitionnant, un peu partout dans le monde, une nouvelle forme d'excellence cognitive évolutionnaire de type 3D ou 4D. Cet objectif passe obligatoirement par la qualification endogène de chaque individu (aval des états d'être) en conjuguant de la détermination et constance dans l'effort, de l'affirmation positive de soi, de la compétence multispécialisée, de l'adaptation qualitative discernée, de la maîtrise du risque, un changement comportemental par les valeurs évolutionnaires, un recours à l'information 360°, utile et variée. Autant de leviers psychiques, comportementaux et informationnels permettant de s'extraire des pesanteurs archétypales de l'Offre, des matricages culturels de masse, des formatages mentaux et professionnels alimentant la focalisation, le psychorigidité, l'antagonisme chronique, le conformisme bon chic bon genre, l'infantilisation médiatique et autres anachronismes sociétaux. Le processus est donc à double sens en faisant de la qualification de la Demande (+) le socle de la qualification de l'Offre (+) et inversement.



Pour sortir d'un « champ cognitif » jugé non positif ni épanouissant qui fixe le raisonnement, qui enferme les idées, qui polarise l'attention, qui produit l'itération permanente des mêmes pensées (répétition en boucle), il est nécessaire de rompre le processus classique d'influence culturelle de l'amont vers l'aval. En complément de nouveaux contenus culturels et apports informationnels considérés comme plus adéquats, il est impératif de générer des flux et reflux d'émotions, de ressentis sensoriels, de curiosité, de découverte, de rupture d'habitudes, afin d'occuper autrement l'espace mental. Tant que celui-ci est occupé à traiter et gérer des stimuli différents, l'esprit conscient se voit temporairement découplé de ses tropismes innés et acquis. Il faut ainsi éviter à chaque instant que le « naturel ne revienne au galop » sur la base d'archétypes culturels « passésistes ». Il est ainsi possible de dire que le niveau profond et réel de développement d'une société ne se mesure pas à l'aune du « champ cognitif » implémenté au sein des populations, notamment lorsque celui-ci est négatif (fermé, intolérant, rigide, raciste, belliciste...), mais par le taux de biodéterminisme s'activant chez le plus grand nombre d'individus. La valeur sociétale d'une matrice culturelle s'établit à partir de l'ensemble des effets positifs constatés sur la condition humaine et citoyenne. Il faut donc se méfier des fausses efflorescences sociétales (mode, tendance, fashion, nouveauté, vogue...) qui donnent l'impression d'avancer sur le chemin du progrès, alors qu'il ne s'agit souvent que d'une dispersion d'énergie, de temps et d'argent, d'impasse socioculturelle. Tant que les archétypes conservateurs, les tropismes et basiques culturels encadrent l'alpha de l'activité mentale, il est difficile d'user d'un véritable libre arbitre, de sortir indemne des forces systémiques en présence. Il se produit même une accumulation de sédiments cognitifs qui occulte la vision globale, empêche la fluidité des relations et détermine la mentalité de groupe. Il suffit de voir comment se construisent généralement un raisonnement, une argumentation, une opinion, pour évaluer la prévalence et la polarité des basiques issus des

archétypes culturels. Pour envisager positivement une Offre culturelle sous l'angle sociétal il est nécessaire de... :

. **S'émanciper** par soi-même des basiques culturels fondés uniquement sur le dualisme causal primaire de type « c'est bon ou mauvais », « c'est bien ou mal », « je suis pour ou contre », « c'est intéressant, pas intéressant », « c'est un allié ou un ennemi », « c'est risqué ou prudent »...

. **Éviter** que son propre « champ cognitif » ne réitère sans cesse les mêmes forces d'attraction en faveur de routines et d'habitudes favorisant la stagnation, voire une inversion régressive vers le passé.

. **Relativiser** sans cesse tous les apports informationnels et contenus exogènes en ne conservant que l'essentiel positif utile, en filtrant et comparant les sources, en recherchant les non-dits, en essayant de comprendre le sens donné, en se forgeant une opinion par soi-même sans jamais s'approprier à l'identique celle d'autrui.

En d'autres termes, aucune Offre culturelle ne doit être prise au pied de la lettre ni rejetée par principe, sans être évaluée préalablement de manière objective par le destinataire final !

La culture est consubstantielle du conservatisme

En l'absence de toute forme de culture universaliste qui puisse être transverse à celles déjà existantes, il est normal que chaque territoire, État, nation, fédération, utilise son propre ciment culturel issu du passé historique, des usages et traditions, des méthodes officialisées par l'académisme et l'enseignement supérieur, des modes contemporaines, dans un esprit majoritairement conservateur. Il en résulte que toute culture dominante est consubstantielle du conservatisme ambiant en concourant à édifier, depuis le plus jeune âge, tout un univers cognitif fondé sur des infrastructures mixtes de raison (logique, mathématique, pragmatisme, capacité d'abstraction...) et d'imaginaire (rêve, mythe, légende, croyance...). L'erreur du conservatisme consiste à imposer à chaque fois des représentations plus ou moins idéologisées, endoctrinées, moralisées, spiritualisées, virtualisées, normalisées, sanctuarisées. Ce ciment culturel agit aussi bien en tant que murs de pierres (fonctionnement concret, interdictif, légal des entités morales) que murs de verre (rituels d'accès et d'adhésion, mentalité, état d'esprit, symboles, mœurs, croyances, systèmes de valeurs...). En essayant de protéger, encadrer, sécuriser, l'héritage du passé et les agissements systémiques des pouvoirs en place, l'Offre culturelle au sens large peut s'assimiler à une colonisation douce de l'esprit humain destinée à le rendre plus social, plus coopératif avec les autres, comme à favoriser une unification durable et pacifiée entre individus d'un même groupe, communauté ou collectivité, à instiller des référentiels à suivre et à se conformer. À la base, l'entrisme culturel est destiné à extraire l'homme de son animalité (sans toujours vraiment réussir) par le biais d'une plus grande sophistication des modes de pensée et d'expression (idées, concepts, langage, verbalisation, notions...), ainsi que par un autocontrôle comportemental et attitudinaire en temps réel sous l'égide directive de lois, règles, interdits, permissivité, droits et libertés d'agir... La culture guide et influence profondément l'existence de chacun et chacune par le mimétisme, l'appartenance, l'identification. Elle est même le premier refuge sécuritaire en matière de compréhension de la réalité, de croyance, de superstition, de représentation intellectuelle, d'activité cognitive cohérente, de défense mentale, de psychologie appliquée aux autres et à l'environnement. Il est

très difficile de s'extraire d'une culture initiale ayant profondément matricé le cerveau humain depuis le plus jeune âge. C'est ce qui explique le réflexe conservateur en chaque individu. En sécurisant les peuples et en rassurant l'esprit humain dans une multiplicité de formes différentes dans l'ensemble des nations du monde et dans l'histoire des hommes, toute culture prouve néanmoins qu'elle est fondamentalement relative, incomplète, vulnérable à tout moment, contestable sur le fond comme sur la forme. De ce constat global, il résulte qu'aucune culture nationale ou régionale n'est plus absolue ou essentielle qu'une autre et que tous les concepts communément utilisés (république, démocratie, laïcité, fondements religieux, conservatisme, libéralisme...) ne peuvent prouver et démontrer leur ascendant, leur puissance d'invocation, que par le filtre absolu des valeurs évolutionnaires les composant ou non. Dès lors, affirmer la primauté existentielle d'une culture sur une autre n'a de sens sociétal (et non politique, partisan ou idéologique) que si celle-ci sait s'extraire de ses propres contradictions et déviances accumulées, enchevêtrées, imbriquées les unes dans les autres, au fil du temps et des époques.

7 exemples contemporains de déviances sociétales majeures

Il existe naturellement de très nombreux exemples de bienfaits dans chaque culture sociétale. Le problème, c'est qu'il existe de nombreuses « mauvaises herbes » (bad practices) qui étouffent les bonnes intentions, qui empêchent les initiatives, qui atrophient la volonté et la motivation du plus grand nombre. Si l'équilibre harmonieux en société est difficile à atteindre, il doit tout d'abord éviter les « envahisseurs culturels » prédateurs d'énergie, de temps, d'argent et de sérénité, qui envahissent progressivement les « jardins de vie » de tous et chacun. Au-delà des constats critiques déjà évoqués dans certains Hastags, il convient de se méfier également de 7 greffons culturels prenant de l'ampleur sur fond sociétal moderne :

1. Individualisme captif de l'argent-roi à tous les niveaux de la société, quel que soit le statut social et professionnel, le niveau éducatif et d'intelligence. Une grande partie de l'humanité est devenue entièrement dépendante de la dominance exercée par la culture économique, commerciale, financière, fondée sur l'argent-roi et le pouvoir immédiat que celui-ci confère pour satisfaire de nombreux besoins humains. Un pouvoir de l'instantanéité permettant de prendre des décisions dans une relative liberté de choix et d'action, perçue comme une grande évolution humaine. La dureté physique de la vie du chasseur-pêcheur-cueilleur pour satisfaire quotidiennement ses besoins dominants s'est transformée en facilité du non-effort, sans changer le rapport atavique profond à la prédation et à l'appropriation. Il en résulte que l'homme moderne a déplacé son activisme primaire de ses bras et mains au cortex cérébral et à la matière grise, se privant ainsi de tout un spectre de retours expérientiels corporels, émotionnels et sensoriels de terrain, pour vivre davantage dans les représentations mentales de la virtualisation, du mémoriel, de l'action à distance, du prêt-à-penser. Il en résulte un développement atypique de certaines capacités cognitives, elles-mêmes renforcées par l'académisme officiel et la standardisation systémique des pratiques. De facto, l'homme et la femme moderne sont tombés en dépendance psychologique quasi totale du « bon vouloir » des systèmes propriétaires et/ou dominants du moment. L'accrochage addictif, l'ancrage psychique à la dictature de l'argent-roi sous couvert de culture économique, n'a fait que déplacer dans l'esprit des hommes les rituels du chasseur-pêcheur-cueilleur paléolithique et Cro-Magnon sur d'autres cibles telles que : la prédation en meute (multinationale,

groupement d'entreprises), la chasse ouverte aux affaires (concurrence, compétition, guerre économique), la pêche à la ligne ou au filet de clients et adhérents (marketing, publicité, multimédia...), la cueillette systématique et technologisée des ressources naturelles (agriculture, élevage, terres rares, énergie, eau...), l'exploitation propriétaire de l'existant (marchés, spéculation financière, force de travail des subordonnés, contractualisation des prestataires...).

Constat sociétal dans les démocraties modernes : En plus d'être sur le fond du mental toujours un chasseur-pêcheur-cueilleur, l'homme moderne est devenu en plus, en surface de l'être et du paraître, un « consumer » dans les deux sens du terme (consommateur et épuiseur de ressources) par l'usage immodéré de l'argent-roi. La culture sociétale exacerbée du mérite, du diplôme, de la performance, de la compétition, ne fait plus de l'individu éduqué un suiveur sage et passif (mouton et vache à lait), mais un addict de la possession d'argent, un aliéné de la consommation, voire de la surconsommation, prêt à tout pour atteindre la satisfaction de ses besoins dominants. Il ne s'agit plus seulement de survivre par un alimentaire nécessaire, mais de profiter au maximum du plus grand nombre de moments de contentement et de plaisirs éphémères quitte à vendre lucidement son temps, sa vie, son énergie, sa santé, aux systèmes propriétaires ou dominants. Un choix lucide qui permet aux uns de simplement vivre et exister et aux autres, de croire qu'ils contrôlent leur vie, leur rôle, leur image, leur paraître, leur entourage. Cette addiction à l'argent-roi est devenue une obsession existentielle collective sans réelle limite, impliquant de tout faire pour en détenir et l'utiliser, en n'hésitant pas à recourir à l'ensemble du spectre des attitudes négatives de soumission, d'agressivité, de manipulation, d'imposition de soi, à la place d'une saine affirmation de soi dans l'application des valeurs évolutionnaires.

2. Dictature du court-termisme dans les tâches à accomplir, les obligations à respecter, les échéances à honorer, sans vraiment penser à l'avenir, aux autres, aux générations à venir et encore moins à un ailleurs ou autrement. Cette focalisation sur le temps court explique en grande partie les tendances modernes entropiques à savoir : soumission inconditionnelle à la standardisation ciblée (modes, tendances, styles du moment...) ; nez permanent dans le guidon (travail, activité professionnelle, domestique...) ; aveuglement à la cause des autres (nationalisme, communautarisme, intégrisme...) ; fuite en avant accélérée (économique, financière, fiscale, législative, industrielle, technologique, scientifique...) ; exacerbation de l'esprit de compétition pour être parmi les premiers (hiérarchie, part de marché, innovation, communication...) ; recherche de valorisation et de reconnaissance systémique, médiatique, réseautique (rémunération, avantages, titre, notoriété...) ; mise en avant de soi couplée à une attitude prudentielle et de non prise de risque (politiquement correct, « dans les clous », légalisme, exemplarité, comportement stéréotypé...) ; réflexe compulsif de gestion, de résultat immédiat, voire d'exploitation psychorigide de l'acquis, des biens gérés (management, administration, contrôle et supervision...) ; désengagement, délégation volontaire des grandes décisions aux autres (esprit badaud, spectateur, observateur, commentateur...).

Constat sociétal dans les démocraties modernes : Il ressort de tout cela une irresponsabilité générale en matière de finalité collective comme pour l'humanité tout entière, en se contentant d'habitudes quotidiennes fortes entre travail, déplacement et obligations de la vie privée. 99% du temps est consacré à l'aval existentiel (besoins au jour le jour) et 1% à l'amont en tant que raison d'être et d'exister (sens profond des choses, vision globale, pourquoi des actions

menées, à quoi tout cela sert vraiment, vers quoi tout cela conduit au final...). Il n'est plus du tout question de philosophie personnelle de vie (sagesse, altruisme, humanisme, carpe diem, hédonisme, être épicurien...) comme sens majeur donné à son existence sur le long terme, mais à ne voir que le court terme dans une recherche de contentement immédiat. Le contrôle de sa vie au quotidien justifie tout ce qui est fait, appris, vu, vécu, prévu, sans s'inquiéter véritablement de l'après, sauf chez les croyants, toutes religions confondues, qui trouvent en eux une porte de sortie mentale et cognitive jugée suffisante.

3. Fragmentation culturelle sous forme de sous-cultures, voire d'un éclatement culturel, de contre-cultures, indiquant la volonté d'un grand nombre de groupes sociaux, communautés, territoires historiques ou administratifs, de se différencier d'une culture dominante, nationale et/ou officielle. Cela induit un vaste brouillage culturel couplé à un brouillage médiatique puisant dans l'actualité sans fin du moment, impliquant pour chacun de choisir son camp, de se mettre en concurrence ou en compétition avec les autres, voire de s'isoler ou se désintéresser purement et simplement du présent des autres. Cette fragmentation culturelle se renforce par l'extension permanente de minorités associatives, intellectuelles et influentes revendiquant chacune une lecture prioritaire d'un phénomène précis sur 1000 autres possibles. Cet éclatement analytique hyper focalisé éloigne mécaniquement de la synthèse globale, faisant que l'esprit tend à se perdre dans les profondeurs du spécifique, du singulier, en ayant ensuite du mal à essentialiser, relativiser et disposer d'une vision globale. On comprend ainsi mieux le pourquoi de la division sociale, de la fracturation culturelle et l'impossibilité à l'instant t d'unifier les raisonnements, les consciences, les attitudes, les comportements. La vérité d'ensemble est alors morcelée, éclatée, faisant que chacun n'en détient qu'une partie considérée comme majeure, occultant simultanément la vérité des autres jusqu'à la contradiction et l'opposition.

Constat sociétal dans les démocraties modernes : Chaque territoire national et fédéral est constitué de milliers de minorités agissantes et influentes (soit le contraire de l'homogénéité) dans lesquelles chacun se fait sa propre vision et opinion sur des bases polarisées, voire incomplètes, incertaines, fragiles, contestables dans la défense d'intérêts spécifiques. Il en résulte dans « le dessous » de chaque culture dominante, de très larges failles et fractures sociales, identitaires, raciales, ethniques, ataviques, motivationnelles, entre citoyens locaux, régionaux, nationaux, formant un magma en ébullition permanente qui n'attend qu'une occasion pour se répandre si l'opportunité ou le pouvoir leur est donné. Le calme, l'apaisement, la paix apparente en surface sociétale, cache en réalité des potentiels insoupçonnés de frustration, de désir de revanche, d'ambition, d'imaginaire, de dominance refoulée, que le brouhaha médiatique d'infos contre infos, d'intelligence contre intelligence, ne saurait culturellement masquer dans l'écume continue de discours et raisonnements tenus.

4. Le monde-village et ses cancanages comme si la planète était toute petite et qu'un simple zoom médiatique sur tel fait ou tel événement saillant suffisait à en faire une actualité principale parmi des milliers d'autres au même moment. Le bavardage médiatique est devenu assourdissant d'inconsistance, de versatilité, d'insignifiance vite oubliée par son volume, ses répétitions, son traitement orienté et aseptisé, ses censures et autocensures, ses silences et effets zoom. Les multiples filtrages sélectifs effectués entre les acteurs et reporters de terrain, les agences de presse, les rédactions en chef, les rédacteurs, les répéteurs et commentateurs, voire les annonceurs et actionnaires, font qu'au final ce n'est plus

l'actualité qui fait les médias, mais les médias qui font l'actualité. La culture informationnelle est devenue un grand cancanage de village et de conciergerie destinée à occuper les temps d'audience et justifier la rémunération de l'ensemble de ses opérateurs. Ce qui est grave, c'est que celle-ci est devenue une sorte de « malculture » (à l'instar de la malbouffe) servant de nourriture informationnelle quotidienne plus ou moins toxique et polluante pour un grand nombre de cerveaux humains (négativité des infos, infox, dramatisation, mauvaises nouvelles en série, focalisation sur des thèmes récurrents...). Sous l'égide de la liberté de la presse, la pollution médiatique est devenue telle qu'elle ressemble étrangement à la pollution des terres, des mers et de l'air au nom de la liberté d'informer tous azimuts, à tout moment, sur n'importe quel sujet. La grande problématique culturelle est que l'information utile est nécessaire à la vie et au développement cognitif, mais que son excès comme tout aliment en surdose, taux important d'alcoolémie, prise de drogue ou combinaison non maîtrisée de médicaments, produit des effets carrément inverses.

Constat sociétal dans les démocraties modernes : L'information est devenue une arme d'influence massive dépassant largement son cadre initial de connaissance des faits de l'actualité d'influence objective sur la compréhension des situations et des événements, voire permettre d'avoir un temps d'avance dans la conduite des affaires. La culture informationnelle prend le même chemin (mais de façon économique) que celui de la culture officielle (fortement systémisée) dans des objectifs d'addiction des cibles concernées (abonnement, audience, écoute...) comme d'orientation de l'opinion publique en faveur de... L'industrialisation de l'information produit une forme d'aseptisation de la réalité du monde en rétrécissant et déformant la vision de la réalité, en soufflant constamment sur les braises dans un sens ou dans l'autre sans état d'âme, en brouillant l'esprit humain à ne plus savoir où se trouve le vrai centre de gravité des faits, la vérité tout simplement, tout en alimentant un stress collectif permanent plus négatif que positif. Sous l'angle sociétal, l'emprise quasi systémique des grands médias dans la vie privée, sociale, professionnelle, greffe une néoculture informe majoritairement assujettie aux influences des pouvoirs en place (intérêts commerciaux, économiques, des actionnaires, des gouvernants, des décisionnaires publics...). La plupart des grands médias sont devenus des dealers patentés d'informations que celles-ci soient vraies ou fausses, de bonne qualité ou de mauvaise qualité, pourvu que les cibles concernées s'y intéressent et en redemandent.

5. Le Monopole culturel moderne dans ses multiples applications et manifestations concurrentielles ou monopolistiques détourne sans le vouloir les fondements initiaux de la culture à savoir la cohésion, le divertissement et l'émancipation des peuples. Lorsqu'une branche ou filière culturelle (médias, édition, formation, arts, littérature, cinéma, canaux de diffusion et de distribution...) se concentre aux mains d'un seul grand actionnaire ou de grands groupes économiques et financiers, il se produit forcément des phénomènes concomitants en matière de création et de production : sélection drastique des auteurs, artistes et créateurs, standardisation de la production selon une ligne éditoriale directrice, autocensure forcée des rédacteurs de contenus, encadrement de la création (communication, mise en avant, publication, exposition ou non), stéréotypie entre acteurs culturels à faire la même chose, à se copier, se benchmarker. En fait de fondamentaux initiaux, il ne reste plus que le divertissement et en termes de finalité, la rentabilité, le profit, voire le politiquement correct.

Constat sociétal dans les démocraties modernes : La véritable production

créative libre dans sa diversité, originalité, dissonance, singularité, s'atrophie peu à peu sous l'égide de formats créatifs validés par les influents du moment (sorte de néo-académisme pompier). Les auteurs anonymes et hors-normes, les artistes hors système, les créateurs « non bankable », ne sont ni publiés ni mis en avant dans les médias et les relais culturels officiels, asséchant ainsi la diffusion d'un pluralisme inventif. Le fait de graviter principalement autour des mêmes thèmes poco (politiquement correct) et/ou porteurs de chiffre d'affaires pour les intermédiaires ne permet plus à la fonction créative d'avant-garde, marginale ou minoritaire, de remplir son rôle de voltigeur de la pensée moderne, de précurseur des mœurs et des mentalités à venir, mais d'être seulement suiveur des modes hautement marketisées (sauf exception).

6. Le conservatisme chronique des peuples qui matricés depuis le plus jeune âge se laissent régulièrement embarquer lors des élections dans des votes entonnoirs et par les discours lénifiants des leaders les plus argentés et/ou les mieux communicants. Une majorité dans les peuples qui se croyant bien informée perpétue trop longtemps les modèles politiques, les partis et les régimes en place, en croyant à chaque fois au miracle comme en faisant de la stratégie en chambre (ou du café du commerce), sans disposer généralement du cœur essentiel des objectifs et ambitions poursuivis (informations décisives confidentielles, accords secrets, décisions underground, orientations et positions prises entre parties en lice). Au-delà du matricage mental initial à grande échelle s'adjoint une culture du secret qui oriente la culture officielle, elle-même guidée par l'État profond puis largement relayée par les majors du système médiatique. L'emprise mentale du conservatisme est devenue un véritable réflexe reptilien faisant que la plupart des individus acceptent sans broncher tous les modèles systémiques de gouvernance privilégiant l'État au citoyen, les pratiques directives fortement verticalisées à l'horizontalité équitable, les mesures liberticides aux mesures libertaires. À cela s'ajoute un autre tropisme sociétal majeur dans les dictatures comme dans la plupart des démocraties intermédiaires consistant à privilégier un processus majeur de délégation (et non de procuration) de sa propre voix à une entité extérieure qui ne vous connaît pas ou à l'idée que l'on se fait à distance d'un individu jugé représentatif de ses propres opinions. Ce déplacement de confiance est à l'origine de la plupart des maux, déviations et insatisfactions courantes en société. C'est même une véritable aberration lorsque cela devient systématique et organisé comme processus légal de goulet démocratique. On peut ainsi affirmer que l'esprit conservateur est antinomique de l'esprit évolutionnaire, que les habitudes bien ancrées (usages, traditions, règles, pratiques courantes) s'opposent d'entrée de jeu au changement évolutionnaire ici et maintenant, ailleurs et autrement. Le conservatisme en tant qu'« enclousonnement » de l'esprit humain produit forcément une culture sociétale majoritairement passéiste, fermée ou semi-fermée sur l'essentiel, qu'ouverte sur un présent et un avenir à construire, reconstruire, transformer, faire évoluer.

Constat sociétal dans les démocraties modernes : Les peuples sont condamnés à être constamment manipulés, influencés, conditionnés, manoeuvrés, par tous les systèmes détenant un pouvoir direct sur le citoyen. Un citoyen qui se croyant bien éduqué, cultivé, libre et bien informé, n'est en fait qu'un pion servant un jeu qui le dépasse. La Demande de droits et de libertés ne peut être qu'asservie, contrôlée, surveillée, tant que l'emprise conservatrice est dominante et/ou en majorité chez les leaders, les décisionnaires, l'élite influente, les traditionalistes et intégristes, les personnes âgées, les femmes sous contrôle masculin, les personnels et agents de la fonction publique, les armées de soldats en col blanc et en tenue militaire, dont la somme est mathématiquement

majoritaire dans la plupart des sociétés modernes.

7. Tendance à la féminisation des sociétés occidentales (modèle sociétal XX) et au machisme patriarcal dans les autres (modèle sociétal XY). Par féminisation, il faut entendre la prévalence de l'anima sur l'animus, c'est-à-dire un ensemble de tendances épigénétiques, psychologiques et émotionnelles orientant les attitudes et les comportements comme par exemple : plus grande sociabilité, affectivité, sensibilité, bienveillance, pacification, recherche d'honnêteté, intelligence relationnelle, vision plus globale, charge mentale plus élevée, intuition et clairvoyance, créativité, mais aussi plus grande anxiété, doute, docilité, conformisme, routine et application dans les tâches, plus grand besoin d'ordre, d'organisation, de sécurité, de prévisibilité, de prudence, de gestion, de communication policée... Lorsque ces qualités s'expriment de manière majoritaire, elles changent la donne en matière de relations humaines et professionnelles, dans l'organisation de la vie collective, dans la gouvernance et le management des affaires, dans la nature profonde des interactions au sein de tout modèle social et sociétal dominant. Si la notion de démocratie est d'essence plus féminine que masculine, elle induit également un certain nombre de limites endogènes à ne pas dépasser et/ou à respecter pour ne pas sortir du cadre voulu. Il en ressort que la démocratie souffre des excès de sa féminisation comme la structuration républicaine ou autoritaire souffre des excès de sa masculinisation. De ce point de vue, on ne peut pas dire en termes de finalité sociétale que la féminisation dominante (trop d'anima) vaut mieux que la masculinisation dominante (trop d'animus).

Constat sociétal dans les démocraties modernes : L'ensemble des rééquilibres sociaux et sociétaux nécessaires pour rétablir une parité souhaitable entre un animus historique dominant et la présence d'un anima équitable (ou son retour) doit favoriser une harmonisation féminin/masculin (animus/anima) porteuse d'un niveau élevé de conscientisation en chacun. C'est sans aucun doute la meilleure des solutions pour l'humanité tout entière. Dès lors, un mouvement de balancier favorisant trop de féminisation (anima) dans un domaine spécifique et/ou au sein de toute organisation systémique (service interne, entreprise, association, ministère, institution...) conduit inévitablement à des formats relationnels pacifiés (routine, attitudes dominantes de passivité et manipulation), à des schémas fonctionnels prévisibles (gestion, consensus, modération...), à des modes d'action prudents (prévoyance, retenue, terrain connu, principe de précaution...). Des postures certes utiles, peut-être plus avisées que celles issues directement de l'animus et de la masculinité (agressivité, rapport de force, imposition de soi...), mais qui ne doivent pas symétriquement devenir des courbures mentales généralisables à tous, au risque alors de fragiliser sans le vouloir l'existant face au risque, l'imprévu, les inévitables forces adverses.

Le marteau, l'enclume et le creuset culturel

Il existe 50 fois plus (voire davantage) de cultures locales et nationales dans toute l'histoire de l'humanité que de territoires officiels sur le plan mondial. La profusion de cultures locales et nationales se heurte depuis toujours à sa propre diversité par le fait de barrières géographiques terrestres et maritimes, ainsi que d'espaces peuplés d'une multiplicité de groupes primaires, secondaires et collectivités formant les peuples. L'extension culturelle en vue d'uniformiser ses référentiels ne peut dès lors s'effectuer que par la religion, l'invasion guerrière, la migration en nombre, la langue principale, la colonisation, les normes, procédures et moyens

adoptés dans les échanges bilatéraux, multilatéraux et internationaux. Sous l'angle concret et pratique, matériel et immatériel, toute société, tout système, toute organisation a besoin intrinsèquement d'une structure culturelle forte, typée, différenciée (langue, accent, histoire, art, linguistique, communication verbale et non verbale, pratiques, usages, traditions, valeurs, symboles...) associée à des comportements types (passif et actif, coopératif et sociable, belliqueux, grégaire...), ainsi qu'à des habitudes récurrentes et routinières de savoir-faire, de compétence, de consommation, de confort, de sécurité, de besoins divers (nourriture, habillement, logement, équipement...). Chaque maillon, chaque outil, chaque moyen utilisé forme un dispositif d'influence culturelle en lui-même. L'agrégation spécifique (ou originale) de ces dispositifs forme au final, au sein de chaque continuum spatio-temporel, un bain ou milieu culturel plus ou moins homogène soumis à de nombreux filtres institutionnels (marteau), sociaux et environnementaux (enclume) et psychosociaux (creuset). Le **marteau** caractérise la pression constante exercée sur le corps social, l'**enclume** traduit le corps social, la masse, le peuple, le citoyen et le **creuset** correspond au récipient de l'esprit humain, à la psyché collective. Partout dans le monde existe une trentaine de filtres sociétaux majeurs plus ou moins prioritaires ou dominants (endoctrinement, conditionnement, matricage, formatage, suggestion, influence...) interagissant directement sur la pensée humaine, ainsi que sur et/ou en dehors des attitudes, émotions, sentiments, ressentis. Les filtres sociétaux se distinguent en trois groupes : les filtres institutionnels, les filtres sociaux et environnementaux, les filtres psychosociaux (3 listes non exhaustives).

Filtres institutionnels (marteau)

Ils façonnent directement la vie en collectivité, la suprématie de l'État et des systèmes sur le citoyen avec :

- . L'ordre institutionnel issu des 34 grands épiphénomènes sociétaux
- . Les lois, règles, doctrines, codes, normes, dogmes
- . L'éducation, l'académisme diplômant, la formation au sens large
- . Les certitudes scientifiques dures, médicales, sciences molles...
- . La religion, les rituels, la morale influençant les mœurs
- . L'économie marchande, les affaires, la finance, les services...
- . Le régime politique dominant, partis et idéologies
- . Les médias, le multimédia, l'édition, les réseaux sociaux
- . L'offre industrielle, technologique, exploitation/diffusion des ressources
- . Les arts, méthodes et techniques
- . Les métiers, savoir-faire, activités professionnelles

Filtres sociaux et environnementaux (enclume)

Ils interagissent directement dans le quotidien de la vie sociale et économique de chaque citoyen et individu :

- . Le civisme, l'obéissance aux règles, la soumission à l'ordre institutionnel
- . Les modes, usages, coutumes, savoir-vivre
- . La compétence technicienne, son exercice, son expertise
- . La demande de consommation, d'équipement, dépense, épargne...
- . La hiérarchisation, statut social, rôle, titre, notoriété
- . L'influence informelle des groupes primaires, la famille
- . L'écologie politique appliquée (interactions avec le milieu naturel)
- . L'environnement, sa défense, protection, prédation (offre de la nature)

Filtres psychosociaux (creuset)

Ils alimentent l'esprit humain dans sa production cognitive, sa compréhension, sa conscientisation de la réalité, le rapport à la vérité :

- . Caractère dominant/dominé, tolérant/intolérant, ouvert/fermé
- . Le comportement, les valeurs de référence
- . L'éthique, le code d'honneur ou leur contraire
- . La croyance, la superstition, l'usage des dons personnels
- . L'égoïsme, individualisme, altruisme, solidarité, coopération
- . Les attitudes dominantes parmi 5 possibles
- . La mentalité de groupe, la nature de la relation à autrui
- . Le rapport à la culture, à l'information, aux certitudes
- . Le rapport au pouvoir, à l'autorité, à la hiérarchie
- . Le rapport à l'argent, aux biens matériels
- . Le rapport à l'imaginaire, au virtuel, au fictionnel
- . Le rapport à l'empirisme, aux routines, aux habitudes
- . Le rapport aux plaisirs, souffrances, bien-être, mal-être
- . Le rapport aux inhibitions, traumas, échec
- . Le rapport au vécu, à la motivation, la réussite

L'angle d'attaque culturel est donc relativement large selon le filtre utilisé, l'impact souhaité, l'objectif à atteindre. Il résulte de tout cela que chaque individu est fondamentalement prisonnier du syndrome de Gulliver (enlacé et retenu fortement par un ensemble de fils immatériels très fins) depuis son plus jeune âge. Le mental des individus matricé par l'éducation, la morale, la religion, les traditions, les règles sociales et familiales, est ainsi marqué au fer rouge d'habitudes, d'usages et de référentiels propres à sa culture dominante, à l'instar de tout animal de troupeau marqué du sigle de son propriétaire. Il est donc difficile de s'en échapper sans recourir à des fondamentaux neutres transverses de nature universelle (type « Esprit du Societhon ») ou changer carrément de culture dominante (ce qui revient au même que précédemment).

Un défaut de relativisme culturel

L'homme ou la femme sans culture est nu(e), démun(e), archaïque, dans son comportement général. Il ou elle retourne *de facto* à l'ère paléolithique des instincts et des forces animales en soi. La culture vient progressivement « habiller » l'activité mentale et cognitive avec l'usage des symboles, des mots, des idées, des concepts, des raisonnements. Il se produit un éclairage intérieur par une compréhension améliorée des phénomènes, un activisme mental à la fois curieux, réflexif, critique, alimentant parallèlement la dimension mémorielle en vue d'une répétition, d'une transmission, d'une utilisation ultérieure. Cette forme d'endogénèse culturelle (réactions neurocérébrales) permet de libérer, exprimer, concrétiser les capacités et potentiels innés et acquis. De l'orientation culturelle influencée, orientée par l'environnement systémique et par le milieu de vie, l'individu façonne et développe en lui des ressources nouvelles pouvant prendre 3 chemins différents :

- . Le **chemin de la rigidité mentale** qui est similaire à celui du développement musculaire à des fins de force pure pour s'imposer aux autres comme dans son milieu de vie. L'individu se nourrit par ses neurones de contenus, certitudes, croyances et savoirs plus ou moins directifs, intransigeants et/ou intolérants en se croyant être dans le vrai comme seule façon de faire et penser les choses. Ce

chemin conduit l'esprit humain à manquer de recul sur l'ensemble du processus de sourcing causal comme à ne pas savoir relativiser correctement l'existant, la réalité et/ou la vérité, en plaquant et imposant à la place des certitudes, des clichés, une doxa, un prêt-à-penser, des stéréotypes artificiels, dont la somme contribue à standardiser et/ou automatiser les attitudes et comportements. En accordant une importance majeure, décisive, prioritaire, à sa propre culture dominante, elle-même réduite à une interprétation souvent très personnelle, l'individu tombe dans le piège cognitif habituel consistant à vouloir l'imposer aux autres, à s'imposer sur les autres (imposition de soi) dans un empirisme relevant du champ expérientiel habituel, quotidien. C'est l'erreur fatale qui conduit les hommes à constamment s'affronter, s'opposer, se contredire, se manipuler.

. Le **chemin de l'adaptation nécessaire** est celui qui conduit à s'intégrer, à se fondre dans son environnement spécifique de vie (familial, professionnel, territorial). Il implique de savoir se comporter, pratiquer, agir comme les autres, en phase avec les autres, en apprenant comment font les autres et ce que savent les autres. Se développent alors à grande échelle les besoins d'appartenance, d'identification, de mimétisme, de suivisme, d'obéissance aux « maîtres » du savoir, du pouvoir, de l'argent-roi. L'exemplarité, la recherche d'excellence dans la copie conforme (être dans les premiers de la classe), la preuve de son implication personnelle (politiquement correct, formation adaptée, diplôme, rôle, titre, statut...), le respect inconditionnel des codes, lois et règles, sont autant de démonstrations psychoculturelles conformes aux attendus des systèmes en place. Plus le substrat culturel appris et acquis (bain culturel) prend une place écrasante dans le jugement et le raisonnement couplée à la puissance du caractère et de la personnalité, voire à celle du statut hiérarchique, plus la subjectivité (vision personnelle de la réalité, des faits, des événements) s'impose en maître des lieux et des horloges. Même le recours ponctuel à l'objectivité, à la vérité, à la sagesse, au bon sens, ne saurait exonérer l'individu de ses points aveugles dans le raisonnement, de son attirance pour la facilité du 2D, pour sa partialité conduisant à croire en des choses illusoire et chimériques.

. Le **chemin de l'évolution conscientielle** est celui qui permet à l'individu de s'extraire par lui-même du syndrome de Gulliver en ayant une vision plus globale, voire synthétisée, de la réalité du monde. Il est nécessaire pour cela d'associer à la culture de base acquise avec le système éducatif et éditorial (livres et contenus disponibles), une expérience riche et adéquate dans le vécu sensoriel et la pratique maîtrisée du terrain, ainsi qu'une alimentation cognitive et informationnelle en continu qui soit utile, diversifiée et propice à la multiconnaissance, à la polycompétence. De ce point de vue, la culture n'est efficiente au fond de l'esprit humain que si elle couvre le plus large spectre de contenus et d'informations, à l'instar d'une nourriture diversifiée et bien dosée alimentant régulièrement le corps humain. La multiplicité des acquis dans le mélange interculturel est la condition de base pour enrichir le cerveau humain et éviter toute forme de focalisation ou de spécialisation atrophiante, aseptisante, rigidifiant la réponse psychique.

Chaque culture porte en elle ses propres limites cognitives et conscientielles par sa masse d'attraction hautement « gravitationnelle » composée d'un ensemble de savoirs, d'affirmations, de vérités, de croyances, d'ombres et lumières, de truismes et évidences. Cette masse dépend directement du volume et de la qualité intrinsèque de l'offre culturelle disponible et accessible. Tout cela ne fait qu'alimenter un formidable relativisme planétaire à vocation d'autoréalisation. La question est donc de savoir s'il existe des cultures parfaitement viables en termes de sourcing de leurs fondamentaux et de leur finalité au sens évolutionnaire ?

La culture ne fait ni l'homme ni la femme moderne

Si la culture de base et/ou celle à haute dose (académisme du supérieur, saturation médiatique, marketing permanent...) oblige à relever la tête haute pour essayer de voir plus loin, elle oblige à détourner régulièrement le regard vers l'arrière (passé, usages et coutumes, conservatisme prégnant...), vers le haut (idéologisation, croyance, imaginaire débridé...) ou vers le bas (argent, acquisition, pure matérialité...). Au lieu de favoriser un regard droit devant franc, dynamique, pleinement affirmé, elle courbe et déforme en partie l'activité cognitive et consciencieuse en instillant autant de faux que de vrai, de vérité que de mensonge, de conscience que d'inconscience, d'intelligence que de bêtise. À force de penser et d'agir au quotidien comme les autres et avec les autres, l'homme en oublie l'essentiel, c'est qu'il peut être le seul maître de lui-même, le seul maître de son œuvre, dès lors qu'il sait discerner le meilleur et l'utile disponibles. On peut ainsi considérer que les droits et libertés humaines sont forcément limités (ou améliorés) par les effets asymétriques résultant d'une culture dominante placée sous l'égide de la systématisation étatique, de la normalisation et légifération, de la technocratisation dans les services publics, voire de la moralisation à outrance dans certains pays. Tant qu'une culture sociétale xy ou z repousse la nécessité de sa propre autocritique par peur de perdre les élections ou le pouvoir, ainsi que sa faculté d'autorégénération par de nouveaux intrants culturels et intervenants différents, elle est obligatoirement condamnée à s'oxyder et disparaître un jour ou l'autre. Refuser d'avoir tort, de se remettre en cause, d'ouvrir les yeux, de passer à l'acte, c'est oublier deux choses :

- . Que l'on est soi-même paramétré, programmé, conditionné, prédestiné non consciemment à la racine de sa propre activité mentale, faisant que sans rupture ou dissociation entre sa propre conscience et l'ordre culturel imposé, tout individu et/ou collectivité mérite l'inaboutissement de son destin si rien n'est fait pour en sortir !

- . Qu'il existe une multitude d'autres options culturelles aussi puissantes, voire bien davantage que la sienne, rendant ainsi l'opinion publique, le jugement solennel, la réflexion commune, la pensée individuelle, relative et/ou inconsistante dans ses certitudes, d'autant plus que l'on manifeste de l'intolérance, le rejet des autres et/ou que l'on se contente de la seule indignation comme justification de sa propre inaction.

À l'inverse, refuser ce qui ne convient pas, passer outre l'obsolescence des usages et pratiques conservatrices, considérer qu'« *Au commencement est l'homme qui refuse* », c'est favoriser deux choses :

- . **Sa propre émancipation intérieure** par l'affirmation positive de soi menant vers l'épanouissement de soi, voire l'aboutissement de soi. C'est aussi ouvrir en grand le champ des possibles en s'accordant le temps et la manière de choisir sa propre voie sans subir, ni suivre, ni supporter plus que nécessaire celle des autres.

- . **Être maître intérieur de sa vie**, de ses décisions dans l'engagement, le passage à l'acte, le dépassement de soi, en se libérant des entraves imposées comme en se donnant la possibilité de repousser les limites de ses propres envies, de ses objectifs, capacités et potentiels.

Pourquoi la culture ne fait ni l'homme ni la femme moderne ?

Par homme et femme moderne, il faut entendre une relative capacité d'affirmation positive de soi dans le plein exercice de ses droits et libertés légitimes. En restreignant cette capacité, l'individu n'est qu'un contemporain soumis aux règles des systèmes en place. C'est la raison pour laquelle toute culture dominante s'imposant au libre arbitre et/ou s'opposant à une parfaite autonomisation de décider et s'exprimer conduit inévitablement au mal-être latent, au paraître constant, à la fausse croyance d'être dans le juste et le vrai. D'une certaine manière, la culture est d'abord celle des autres avant d'être la sienne. Il en ressort que tout contenu culturel à forte identité pratique, territoriale, ethnique, raciale ou religieuse qu'il soit occidentalisé, spiritualisé, tribalisé, professionnalisé, technologisé, académisé, systémisé, popularisé, n'est qu'une façon d'habiller et justifier le verbe, le geste, la posture, l'image donnée, aussi bien dans la décision, l'action, la réflexion que l'expression. Plus l'individu se réfère à une culture héritée, atavique, habituelle, enseignée, apprise sur le tas, et plus celle-ci... :

- . Nourrit le conformisme pour **être** en phase avec les autres
- . Standardise le comportement pour **faire** comme les autres
- . Façonne le jugement pour **penser** de la même manière que les autres
- . Oriente la façon de **décider** en fonction des attendus des autres
- . Conditionne la manière d'**agir**, de s'engager, sous le regard des autres

Derrière l'homogénéisation culturelle de façade, règne l'hétérodoxie

C'est tout le paradoxe de la culture officielle à créer un univers de référentiels qui soit commun à tous, alors que dans les profondeurs de l'esprit humain règne d'autres formes de pensées, de désirs, de fantasmes, d'ambitions. La raison éduquée doit constamment s'opposer à l'instinct même si la dynamique conjointe des deux conduit à se focaliser davantage sur ce qui est pratiqué, vécu et observé par soi-même, en ne voyant que ce qui est utile pour soi, que ce que l'on veut voir en soi et/ou chez les autres et inversement. Toute dimension culturelle imposée ne vient que renforcer ce tropisme impliquant un défaut chronique de capacité de synthèse unifiante et de vision globale. La plupart des modèles culturels « classiques » sont ainsi prompts à orienter l'esprit dans un sens donné au profit premier des systèmes en place comme à masquer, cacher, brouiller, déformer ou désinformer sur tout ce qui n'est pas jugé conforme, souhaitable ou politiquement correct à connaître et savoir. La modélisation culturelle en sur mesure aux mains des historiens, des éducateurs, des politiques, des diffuseurs d'informations, des multiples relais sociaux, ne contribue pas du tout à l'universalisation culturelle même si cela peut interpeller et satisfaire les minorités d'individus concernés. Pour la plus grande masse des autres, la culture officielle ou dominante est vécue comme une ambiance communautaire, locale ou territoriale à subir, comme une obligation de s'y conformer dès le plus jeune âge, puis de s'y référer tout au long de sa vie, de faire et penser constamment l'existant et la réalité d'une certaine manière. Il en résulte que le choix personnel, volontaire discerné, ne peut se faire qu'à partir de l'Offre proposée, souvent relativement restreinte même si celle-ci peut paraître large et étoffée de prime abord. Il en découle que toute Offre culturelle est assimilable à un grand centre commercial et à son quartier d'affaires dans lesquels chacun va faire son marché, baguenauder, flâner, se distraire, se renseigner, s'activer. La présence de ces hyperstructures et infrastructures mixtes matérielles et immatérielles alimente en continu des habitudes bien ancrées, des besoins réguliers. On peut ainsi affirmer

que l'Offre culturelle est à l'origine de la Demande culturelle en la dominant à tout moment, en l'orientant sans cesse, en la façonnant dans ses nuances et exigences, comme si cela venait de l'individu lui-même.

Derrière l'ensemble de ces implants, inserts, transplantations et greffons culturels agissant au centre de l'activité cérébrale et cognitive de chaque être humain, on perçoit la présence discrète, nuancée, omniprésente, d'un rapport de force système vs humain relativement soft et hautement sociabilisé, mais constant et déterminé. Il ne faut jamais oublier que ce n'est pas l'individu qui choisit sa culture nourricière de la naissance jusqu'à la fin de ses études, voire dans son activité professionnelle, mais le système qui la lui impose au travers de son Offre globale. Cette emprise culturelle n'empêche pourtant nullement la Demande individuelle, citoyenne, collective, entrepreneuriale, d'être encore plus subtile, originale, différenciée, prête à sortir de l'enclos culturaliste imposé si une meilleure offre se présente. De ce point de vue, l'hétérogénéité naturelle des individus est indomptable si celle-ci est autonomisée et libérée de ses multiples entraves. Une évidence qui s'observe justement par l'importance inversement proportionnelle des forces de coercition et d'encadrement mental s'exerçant sur l'individu. C'est le rôle des différents modèles culturels que de chercher à homogénéiser les masses en surface de vie civique, sociale, spirituelle, professionnelle, économique, sportive...

L'hétérodoxie des populations

La personnalité, le caractère, le tempérament, la mentalité, l'état d'esprit, la force mentale, la force d'âme, l'expérience acquise, contribuent à différencier aussi bien les individus que l'usage fait des contenus et des applications culturelles. Avant, pendant et après l'instruction, l'éducation de base, l'endoctrinement, le conditionnement, le matricage culturel de masse (au sens large), le formatage professionnel, l'individu affirmé peut tout à fait résister intérieurement à toute forme d'influence culturelle non voulue. Il existe une dizaine de manières de procéder :

- . Mettre d'abord en avant ses propres référentiels
- . Mixer des cultures, pratiques et usages différents
- . Faire croire que l'on accepte en jouant la comédie
- . Participer tout en conservant un jardin secret
- . Jouer le jeu jusqu'à un certain point
- . En faire plus que demandé pour convaincre de son adhésion
- . Aller jusqu'au bout de l'absurde
- . Ne rien faire qui ne le soit en toute conscience et intime conviction
- . Résister, s'opposer ouvertement de manière active, directe
- . Pratiquer l'inertie, la passivité, le non-effort, la mauvaise volonté

Il est ainsi possible de dire que derrière les effets jugés positifs de surface, la culture à forte dose tend plus à isoler les gens dans leurs certitudes, à créer des barrières souvent insurmontables entre les modes de vie différents, à alimenter les mentalités en 2D, à « grégariser » et rassembler artificiellement les individus en communauté, réseau, corporation, confrérie, colonie, camp opposé..., que de participer à une universalisation équitable et égalitariste entre les peuples et les classes sociales. Même et surtout en se voulant neutre, la dimension culturelle contribue à maintenir les divisions raciales, ethniques, générationnelles, sociales, économiques, statutaires, hiérarchiques..., derrière une unité de façade. De la manière dont est abordé, compris, utilisé le bien culturel, se produit une

dissociation psychologique, une fragmentation cognitive, un éparpillement mental, un faux égalitarisme intellectuel, profitant directement aux plus intelligents, voire aux plus pervers et manipulateurs. De ce point de vue, toute culture disponible tend à renforcer à la fois les tendances innées et acquises des plus « forts », tout en maintenant symétriquement le même écart distancié avec la cohorte des autres, même si ceux-ci progressent objectivement grâce au bain culturel. En ce sens, l'accès aux bienfaits positifs de la culture dominante se voit contrebalancé, neutralisé en permanence, tant que le partage culturel est cloisonné, segmenté, académisé, élitiste. En fait, l'influence culturelle dominante tend plus à hétérogénéiser les individus qu'à homogénéiser les peuples.

La problématique n'est pas la culture en soi, mais l'usage qui en est fait

Tous les grands modèles culturels systémisés (éducation, académisme, régime politique, religion...) et sous-jacents (famille, professionnel, sport, groupe primaire...) divisent plus sur le fond, qu'ils n'unifient en surface contrairement aux apparences. En privilégiant majoritairement la référence à des archétypes et à des lignes de conduite prédéfinies, balisées, encadrées, réglées, irréfragables (qu'on ne peut contester), il en découle l'usage massif de stéréotypes 2D (approche binaire, duale, dipolaire, manichéiste) menant tout droit à la standardisation, l'uniformisation, l'indifférenciation, l'égalité dogmatique, l'aseptisation des idées, des volontés et des actions. Plus la pression culturelle s'exerce par un biais prédominant (politique, technocratisation, moralisation, médiatisation orientée...) et plus se dessine une ligne de plus grande pente sociétale sur laquelle glissent et s'accomplissent l'ensemble des rituels de vie des acteurs sociétaux s'en vraiment s'en rendre compte. Est-ce bien ou contestable, ce qui est sûr c'est que chaque culture draine et charrie ses propres sédiments dont l'accumulation négative de certains entrave l'initiative et la possibilité de faire autrement ou d'aller plus avant. Il faut donc relativiser tout apport culturel se voulant prépotent, précellent, dogmatique, et surtout se méfier de tout enseignement et informations de nature à importer des notions d'absolu, des solutions catégoriques, des certitudes improuvées.

Se méfier tout particulièrement des enseignements...

Lorsque ceux-ci importent des idées, des méthodes et techniques qui permettent de manipuler et d'influencer légalement ou illégalement les autres :

- . Enseignement politique et idéologique partisan
- . Enseignement à la contre-culture nihiliste
- . Enseignement aux techniques de manipulation des masses
- . Enseignement économique, marketing à des fins de contrôle commercial
- . Enseignement religieux sectaire et moraliste
- . Enseignement à la rhétorique, la communication d'influence
- . Enseignement au hacking et aux contre-mesures sécuritaires

Se méfier tout particulièrement des informations...

Lorsque celles-ci sont émises et diffusées par des entités disposant d'un pouvoir d'influence ou sont amplifiées anormalement ou médiatiquement par... :

- . Des partis et élus défendant une gouvernance au pouvoir

- . Des médias inféodés à des intérêts économiques et/ou politiques
- . Des réseaux sociaux prônant l'anonymat et le défolement public
- . Des experts et spécialistes défendant une cause contre une autre
- . Des commentateurs évoquant leurs opinions ou des réponses génériques
- . La rumeur, la propagande, l'infox, allant dans le sens de l'opinion publique
- . Les chiffres, statistiques, faits précis ou orientés à charge ou à décharge

L'exposition permanente aux multiples influences culturelles, à l'irradiation médiatique et marketing, oblige à se protéger de l'aliénation aux habitudes, de l'aveuglement par les certitudes et croyances, de la tromperie informationnelle volontaire ou involontaire, de l'engorgement mental par saturation et redites en boucle. Au lieu d'éclairer l'esprit, l'excès d'informations négatives comme la sacralisation monoculturelle obscurcit le jugement et brouille la conscience. La construction mentale initiale devient progressivement une déconstruction intellectuelle amenant à gérer uniquement un vernis de savoirs et de flux cognitifs dans un sens donné, un débit donné, un format donné, une représentation type donnée.

Construire sa « Good culture »

Si dans un premier temps civilisationnel les primats culturels associés à certains filtres sociétaux puissants ont été justifiés, voire même nécessaires pour cimenter et homogénéiser la cohésion des peuples, cette nécessité n'est plus de mise dans la modernité du monde. Plus l'individu tend à s'autodéterminer par lui-même grâce à l'élargissement de ses connaissances, la profondeur de son spectre informationnel, la diversité et la richesse de ses expériences de vie, plus il tend à sortir du champ culturel commun. Si un socle culturel de départ est toujours nécessaire, il est temps néanmoins de changer de logiciel, de braquet, de méthode, en vue de passer du 2D habituel au 3D ou 4D culturel (Hastags [#14](#), [#15](#), [#17](#)). C'est même une évidence de salubrité sociétale obligeant à mobiliser toutes les compétences et intelligences créatives, inventives, novatrices, réformatrices, afin de former progressivement un autre type de substrat culturel, un autre bain culturel de plus grande exigence et de plus haute qualité. Il est temps d'accéder à un nouveau projet civilisationnel plus évolutionnaire principalement axé sur le haut de la conscientisation, de l'affirmation positive de soi, de la coopération solidaire, de l'équité sociale, de l'intelligence relationnelle, des droits et des libertés élargies. Bien que le monde contemporain ne puisse être traité d'obsolète, de dépassé ou de ringard, il est toutefois largement sclérosé, cancérisé, entravé, par une succession d'élites, décisionnaires et influents encore trop conservateurs, d'agents et représentants des systèmes en place encore trop conformistes, de citoyens encore trop dociles et suiveurs sans véritable vision d'avenir. Il est temps que se mette en place une véritable culture universaliste transverse à chaque culture nationale et dominante. Une culture vraiment universalisante qui ne soit pas un nouveau bourgeonnement de type idéologique, politique, religieux, écologique, techno ou scientifico quelque chose...

D'abord évacuer le surplus, le gras, l'accessoire inutile

Il est évident que toute volonté d'avancée sociétale va devoir affronter, à un moment ou à un autre, sous une forme ou sous une autre, l'opposition antagoniste et/ou conservatrice des filtres sociétaux 2D. Des filtres qui pour éviter leur disparition, leur perte d'influence ou de pouvoir, vont continuer à imposer leur

dominance par le biais de 7 vecteurs d'influence culturelle :

1. L'éducation académique en jouant sur le civisme, l'offre professionnelle et sociétale moderne, le statut social, le titre, le rôle, l'ambition, le pouvoir...

2. La primauté économique en misant sur la qualité de vie, la survie, la consommation, le pouvoir d'achat, le « rêve américain »...

3. L'offre de sécurité en préconisant la protection, le confort, la surveillance, la peur, la catastrophe, la normalisation anti-risque...

4. L'information médiatique en mobilisant la curiosité intellectuelle, l'émotion, la dramatisation, la culpabilisation, la motivation orientée...

5. La croyance religieuse ou assimilée en activant la spiritualité, le besoin d'être rassuré, d'avoir de l'espérance existentielle et après la mort...

6. Le projet politique ou idéologique en stimulant le rêve démocratique, les attentes libertaires, le plus-disant social, un avenir meilleur...

7. La comparaison nationaliste ou fédéraliste en encourageant l'héritage historique, la fierté nationale ou raciale, le patriotisme, l'idéal républicain...

Méthodes d'autoculturation

À partir d'un socle culturel officiel, l'objectif consiste à prendre conscience qu'il existe autour de soi tout un univers de nuances existentielles, d'apprentissages accessibles, de connaissances à découvrir, de compétences à intégrer, sans forcément passer par des intermédiaires officiels ou des cursus longs systémisés. Il faut d'abord commencer par formaliser de manière concrète, cohérente et compréhensible le fond de sa pensée, ses idées informelles, ses envies et objectifs à atteindre. Il est nécessaire de mobiliser pour cela une énergie sans économiser son temps, s'interdire tout retour en arrière, avoir une solide détermination face aux obstacles, s'imposer un deal à soi-même et/ou avec les autres dans un temps déterminé et une démarche clarifiée. Il s'agit-là de sortir volontairement du champ culturel officiel, acquit, appris, ambiant, ainsi que de l'idéalisation, de la théorisation, de l'intellectualisation, de sa « tour d'ivoire », en s'imposant concrètement différentes étapes.

Avoir la plus grande ouverture d'esprit

Il s'agit de sortir du train-train quotidien, de la rente de situation provenant de l'obtention d'un diplôme spécifique, du 100% de son activité et emploi habituel.

- . S'intéresser à des savoirs, connaissances atypiques, pratiques nouvelles
- . Être sans cesse curieux en brassant une multiplicité de données
- . Pratiquer un autodidactisme éclairé par des autoformations ciblées
- . S'informer à partir de médias divers et sources d'informations différentes
- . Voyager à l'étranger, visiter, se déplacer dans de nombreux endroits
- . Échanger et rencontrer d'autres personnes dépositaires d'autres cultures
- . Oser la prise de risque, le passage à l'acte, le dépassement de soi
- . S'imposer des défis, des challenges à réaliser
- . Autoentreprendre sans filet protecteur sur le terrain économique
- . Prendre la parole en public, ne pas craindre le regard des autres

Intégrer des briques et des matériaux choisis

On ne doit jamais opposer une culture contre une autre, c'est un total non-sens. Chaque culture populaire ou sociétale est légitime en soi et contient des éléments utiles à transmettre. Il suffit simplement d'en extraire le meilleur et l'utile, voire d'essayer de la compléter par le haut et/ou par des aspects connexes. Pour cela,

il faut... :

- . S'intéresser à toutes les cultures disponibles et accessibles avec les moyens modernes afin d'aller puiser en elles des éléments spécifiques jugés féconds, pratiques, intéressants, profitables.
- . Choisir avec discernement les types d'informations et de contenus, se montrer particulièrement sélectif en évitant le théorique inutile, le générique sans intérêt concret, le gras culturel sans attrait.
- . Construire patiemment son édifice culturel en privilégiant librement et sans tabou ce que l'on aime, ce que l'on veut, ce qui est utile, dans la plus grande liberté d'être et choisir, de droit légitime à s'affirmer et s'exprimer.
- . Brasser des sujets et des contenus totalement différents les uns des autres afin de nourrir sa mémoire globale et son inconscient créatif dans le but de favoriser de nouvelles idées, d'alimenter sa créativité réflexive.
- . Éviter de s'intéresser uniquement aux mêmes sujets, ne pas se nourrir des mêmes types d'informations, afin d'éviter la récurrence des mêmes processus cognitifs de pensées, de réflexions, de fixation mentale.

S'affranchir de ce que pensent les autres

La plus grande liberté d'être et d'exister commence et finit par ce qui se passe d'abord au plus profond du cerveau humain. Chaque individu est le seul à disposer de l'ensemble des clés pour accéder aux profondeurs de son univers intérieur. Aussi, il faut se donner les droits légitimes de s'affirmer et s'exprimer sans aucune autocensure ni inhibition... :

- . En élargissant continuellement son spectre culturel et informationnel tout au long de la vie et pas seulement dans les jeunes années de formation.
- . En se forgeant tout seul un avis, un jugement intime, en prenant clairement position, en décidant sans ambiguïté ni report.
- . En utilisant de manière systématique des alternatives, des plans B, lorsque la direction prise ou l'engagement en cours est bloqué.
- . En évitant de suivre aveuglement et inconditionnellement quiconque, de l'individu au leader de groupe, de la collectivité à la gouvernance d'État.
- . En personnalisant au maximum ses choix sans suivre le mouvement général ni vouloir copier le modèle des autres ni ressembler aux autres.
- . En s'immergeant le plus possible dans la culture du concret afin d'obtenir un maximum de retours sensoriels, proprioceptifs, conscients.
- . En recherchant toujours en priorité l'éclaircissement, la lumière, le positif et non ce qui est trop obscur, malsain, douteux, négatif, nocif.
- . En s'engageant à 100% et plus de manière proactive (et non petit bras) en mobilisant le meilleur de soi, sans craindre la critique, l'accident ou l'échec.
- . En croyant dans la vertu de l'autonomisation sachant que tout parcours de vie volontarisé apporte l'éveil en soi, de l'assurance, de la confiance en soi.

Avoir le cran de persévérer

La plus grande difficulté dans la quête d'un nouvel horizon, d'un nouveau projet, d'une plus grande indépendance de faire et de penser, de réalisation de ses besoins d'affirmation de soi, de transformation concrète de ses idées et envies, est de ne pas en rester aux seules velléités sans aucun passage à l'acte. Le plus dur consiste à affronter en temps réel tous les nouveaux obstacles imprévus parsemant la période de transition entre l'avant et l'après. Il faut pour cela... :

- . Agir de manière la plus concrète possible
- . Avoir assez d'obstination pour résister au découragement

- . Ne pas succomber aux sirènes alarmantes de l'entourage
- . Ne pas dévier d'un iota la route tracée pour y parvenir
- . Ne pas se dégonfler en cours de route
- . Viser toujours plus haut que plus bas
- . Voir après l'obstacle et non l'obstacle en soi
- . Préférer la prise de risque maîtrisée que la prudence passive
- . Ne pas penser aux conséquences en cours d'exécution
- . S'attendre à ce que rien ne se passe comme prévu
- . Chercher à se qualifier, se perfectionner intérieurement
- . Renforcer sa détermination grâce à l'effort soutenu
- . Améliorer ses compétences en les multipliant
- . Élargir ses expérimentations en les diversifiant
- . Miser à fond sur la qualité et l'exigence

C'est dans ces conditions qu'une amélioration culturelle au sens de l'utilité finale de tout apprentissage, de la bonne pratique de terrain, de la référence ad hoc aux usages et surtout aux formidables retours expérimentiels à en retirer, que l'on s'aperçoit que la bonne culture n'est pas celle des autres, mais celle que je valide par moi-même !

Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur www.bookiner.com

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres authoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

5. Manifester votre adhésion forte à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou des autres) au format 120x90cm signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire en rendant fières les générations familiales à venir. Voir offre sur www.societhon.com